

Mémoire sur l'Indigestion

Autor(en): **Zink**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annalen der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die
Gesamten Naturwissenschaften**

Band (Jahr): **1 (1824)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-358244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aus allem diesem wird es mir sehr wahrscheinlich, daß die färbende Substanz des untersuchten rubinrothen Fensterglases bloß von Manganoxyd herrühre, und daß es bei der Darstellung nur darauf ankomme, dieses Metalloxyd in einem schicklichen Verhältnisse mit einem Flussmittel gemischt auf das Glas aufzutragen und nun in einem lebhaften oxydierenden Feuer, welches durch eine besondere Konstruktion des Ofens, z. B. Anbringen von Luftzügen, welche über die erhitzte Glasfläche wegstreichen, leicht zu erhalten seyn wird, zu behandeln.

VI.

Mémoire sur l'Indigestion,

(lu à la Société Cantonale des Sciences Naturelles de Lausanne, dans sa séance trimestrale du 4. Fév. 1824)

par Mr. Zink, Chirurgien,

membre de la Société Helvétique des Sciences Naturelles.

L'Indigestion est un travail particulier qui s'opère dans l'estomac; c'est au moins toujours là qu'il commence. Il se termine quelques fois dans le tube intestinal. C'est une dépravation de la digestion, (prava coctio). Peut-on l'appeler une maladie ou doit-on ne la regarder que comme une indisposition? Les auteurs ne paraissent pas en avoir fait une maladie, ils s'en sont peu occupés.

Monsieur le Docteur M é r a t , dans son excellent article *Indigestion* du Dictionnaire des Sciences médicales, article qui est ce que nous avons de plus complet sur ce cas, disait en 1818 (t. XXIV. p. 347.) :

„Je n'ai trouvé nulle part réunis en corps de doctrine les différentes recherches, que ce sujet comporte, et j'ai pensé qu'il y aurait peut-être quelque utilité à le faire.“ Plus loin, (p. 348) il fait observer que *SAUVAGES* qui a classé 2400 maladies, ne place en aucun endroit l'Indigestion.

Si l'Indigestion n'est pas une maladie elle est donc une violente indisposition? La considérer de cette manière c'est ne lui pas donner une attention assez sérieuse, car quelques fois elle conduit à une mort prompte. Je pense qu'elle doit être considérée comme une maladie aiguë.

Il me semble que nos connaissances actuelles nous permettent d'ajouter à ce qui a été dit jusqu'aujourd'hui sur cette maladie, de fixer la théorie de l'indigestion, dont l'auteur que je viens de citer parle en ces termes: „Pour bien se rendre compte de l'indigestion il faudrait que les phénomènes qui ont lieu lors de la digestion, nous fussent bien connus, et nous sommes loin d'en être là.“ C'est en la considérant sous un point de vue différent que ce savant auteur, que l'on peut (pour ainsi dire) la suivre au doigt et à l'oeil; c'est ce que j'entreprends aujourd'hui Messieurs, avec l'intention de vous faire hommage de mon travail.

On a rangé sous plusieurs séries les causes qui empêchent la digestion; celles qui pourraient être les suites des maladies dont seraient atteints les autres organes que ceux de la digestion: celles

qui viennent des vices ou des maladies des organes de la digestion eux-mêmes : celles qui seraient produites par les aliments : celles enfin qui sont produites par quelques circonstances extérieures arrivées après le repas.

Je ne m'occuperai point de ces divisions, ni d'aucunes complications, je laisse ce travail à d'autres personnes, ou peut-être à moi-même dans un autre ouvrage ; je ne veux ici qu'établir ma théorie sur les phénomènes de l'indigestion, je vais traiter de la maladie essentielle *dans son principe*, dans sa simplicité, de celle dont le Docteur Mérat dit : (p. 357) „ Sur un nombre donné d'indigestions plus des deux tiers sont des indigestions simples. “ Je vais donc premièrement vous la décrire telle que je la vois, ensuite je la discuterai.

Mais avant et pour expliquer plus facilement mon sujet, je suppose un individu *bien portant* de quel sexe et de quel âge que ce soit, et je dis que cet individu vient de faire un bon repas, ample sans exagération ; il aura mangé ce que l'on voudra pourvu que ce soient des substances propres à la nutrition du corps, il aura bu raisonnablement ; voyons présentement ce qui va se passer dans une indigestion.

Il sera bien, et même très bien pendant quelques heures. Si quelques-uns de ceux qui vont avoir une indigestion sont en société, ils se livrent selon l'occasion à la plus grande joie, ils font et disent des folies, paraissent êtres dans le meilleur état de santé ; ils se livrent au repos si le moment du sommeil est arrivé : c'est un beau jour d'été qui attend un orage.

Après un laps de temps plus ou moins long mais qui est communément de trois à cinq heures

après le repas, l'individu est réveillé d'un sommeil paisible, ou surpris dans son occupation, par une agitation subite, des baillemens pénibles, des pandiculations, (simptômes connus pour annoncer une inertie) son pouls devient accéléré, il a de l'oppression, un poids extrêmement pénible sur l'estomac, avec l'épigastre douloureux quelques fois sensible au toucher; il a une céphalalgie sus-orbitaire, une sueur mêlée de frissons, une angoisse un malaise si général, qu'il ne trouve pas une bonne place et qu'il change à chaque instant de position, il est inquiet, souffrant et mal partout, il a des éructations pénibles, des nausées qui ne viennent pas aussi vite le débarasser qu'il le désire; à mesure que l'indigestion se prolonge toute cette tourmente devient plus forte et il finirait par succomber si elle ne trouvait pas une issue par le haut ou par le bas.

Soit naturellement, soit après quelques secours, les évacuations commencent, heureusement elles ont lieu le plus souvent par le haut, l'individu, nous pouvons aprésent dire le *malade*, éprouve une angoisse plus forte, il palit, il est près d'évanouir, cet état extrême est celui qui précède d'un instant le vomissement d'une pâte broyée par la mastication, mais à laquelle les organes de la digestion n'ont fait subir aucun ou presque aucun changement qui tienne à cette fonction; cette pâte laisse un gout fort désagréable dans la bouche, les dents sont aussitôt attaquées par elle comme si un acide violent les avait travaillées, elle répand une odeur toute particulière que ceux, qui ont écrits sur cette partie, nomment aigre, et que ceux, qui n'ont aucune notion en médecine, appellent aigre aussi. Cette odeur est si forte et si persistante

qu'elle domine sur les cadavres des personnes mortes d'indigestion même avant leur autopsie, et bien plus quand on a pénétré dans la cavité abdominale et que les gaz qui la distendent peuvent s'échapper; cette pulpe fermentée est devenue absolument impropre à la digestion, et ici je citerai encore une fois Mr. le Docteur Mérat qui dit: (p. 367) „Il y a une observation à faire sur l'indigestion. C'est que les aliments une fois troublés dans leur marche digestive, deviennent *incapables* de former le chyle, ils ont besoin d'être rendus *promptement* par haut ou par bas.“ J'ajouterai à cette citation que de toutes les affections de l'estomac il n'en est aucune autre qui soit accompagnée de cette même fermentation, qui n'a jamais lieu dans une bonne digestion.

Après cette évacuation le malade est tout de suite soulagé, quelques fois il est si bien, que le besoin d'aliments se fait bientôt sentir, et qu'il n'éprouve plus aucun accident; d'autres fois après la première évacuation il en vient une seconde qui est bilieuse, quelques fois aussi il faut quelques heures et même quelques jours pour le remettre entièrement.

Quand l'indigestion se dissipe par le bas, l'on sent des borborigmes, ils sont pour le bas ce que les éructations sont pour le haut, ils se terminent par la sortie de vents extrêmement désagréables, c'est de l'hydrogène sulfuré; quand les borborigmes commencent, le médecin a la certitude que le pyllore a laissé le passage libre à la pulpe non digérée, il ne faut plus alors que favoriser sa prompte expulsion par quelques laxatifs doux.

Voilà Messieurs, l'histoire de l'indigestion, je vais présentement tâcher d'expliquer la cause

des phénomènes que je n'ai fait que vous indiquer.

La première cause de l'indigestion est l'inertie de l'estomac. C'est un état particulier de cet organe, dont on n'a pas encore parlé en traitant de l'inertie générale du corps, et en parlant de celle amenée par la vieillesse. Mr. le Professeur Virey a bien dit : (Dict. des scienc. méd. t. XXIV. p. 391) „Les viscères digestifs sont débilités; l'assimilation s'opère languissamment; il se fait une cacochymie ou de mauvaises et laborieuses coctions d'aliments etc.;“ on a ensuite parlé de l'inertie de la matrice et de ses effets, avant, pendant et après la grossesse, mais on n'a pas dit que l'estomac pouvait avoir une inertie indépendante de l'inertie générale qui est produite par la vieillesse ou par un état de maladie, on n'a pas traité en particulier de l'inertie de l'estomac comme on l'a fait de celle de l'utérus, on n'a pas dit que l'estomac pouvait avoir une inertie *momentanée* comme celle de l'utérus dans certains moments de l'accouchement. Sans traiter *ici des causes* de l'inertie, je suis le premier qui dise que l'inertie de l'estomac est *la cause* de l'indigestion, et en cela je traite un sujet neuf que je vais avoir l'honneur de vous développer.

Revenons actuellement à l'individu que j'ai choisi pour voir ce qui se passe dans une indigestion. Il n'éprouve aucune incommodité pendant quelques heures, il est en apparence dans son état naturel, parceque son estomac est entré dans cet état d'inertie qui doit amener l'indigestion, c'est un état de repos complet dans le moment où ce viscère devrait travailler à la plus importante fonction; on peut comparer cet état à l'inertie de l'u-

térés lors de l'expulsion du produit de la gestion. Ce sont dans l'un et l'autre cas des viscères sans action, et dans cet état (pour établir ma comparaison par deux cas qui peuvent devenir mortels), *l'un* produit l'hémorragie et *l'autre* l'indigestion, le bol alimentaire n'est point broyé et l'estomac reste comme insensible pour le moment; l'absence de toute douleur de tout malaise, avant la fermentation, montre qu'il n'y a ni crampes ni spasmes.

L'aliment contenu alors dans ce viscère ne subit pas du tout les changemens qu'il y éprouverait dans une digestion régulière, il est là comme dans un tout autre vase situé dans un lieu chaud et humide qui favorise la fermentation, qui est peut-être accélérée parce que ce bol alimentaire s'imprègne des sucs gastriques qui abondent dans l'estomac; aussi il entre en fermentation, il augmente beaucoup de volume sans être broyé; il s'en dégage les gaz qui produisent les éructations, et alors commence la souffrance: l'estomac se distend outre mesure, les vents dégagés provoquent et amènent les tiraillemens douloureux, rendent la face bouffie, même violette, le malade éprouve de son vivant les mêmes phénomènes que la fermentation des substances contenues dans l'estomac fait éprouver après la mort, avec la différence que cette fermentation agit ici sur des viscères sur lesquels elle est impuissante quand la vie a cessé. Par exemple l'ouverture des cadavres morts d'indigestion, montre le foie noirâtre et gorgé de sang, tout comme les vaisseaux du cerveau engorgés, distendus, par l'effet sur la circulation de la plus ou moins prodigieuse distention de l'estomac. C'est cette fermentation qui s'établit plus ou moins vite, et sur laquelle je me suis

arrêté en vous parlant de la marche de l'indigestion, pour vous la faire bien connaître, qui produit tous les symptômes fâcheux. La digestion arrêtée par l'inertie n'est aggravée que par la fermentation seule, et si le bol alimentaire ne l'éprouvait pas, il y aurait des digestions retardées mais non pas tous les accidents de l'indigestion : cet état de souffrance continue jusqu'à ce que les contractions deviennent possibles à l'estomac, alors il se débarrasse par le haut ou par le bas, souvent des deux manières et la masse fermentée une fois emportée tout rentre dans l'ordre.

Je définis donc l'indigestion, une inertie de l'estomac qui se prolonge assez de temps pour que la substance qui y est introduite, au lieu d'être préparée pour la digestion, entre dans une fermentation aigre, qui rend cette pulpe impropre à former le chyle, produit tous les accidents qui accompagnent cette maladie, la mort même, et qui ne cède que quand son évacuation peut arriver à temps.

Je présume une partie des questions qui me seront faites. On me demandera si l'indigestion vient par saturation, si le bol alimentaire n'est pas la cause de l'inertie, s'il agit sur l'estomac par la fatigue qu'il lui procure, ou par la qualité des substances qu'il met en contact avec lui; si les substances nutritives ont seules la faculté de produire l'indigestion? . . . Pour répondre à ces questions Messieurs, j'emploierai des faits au lieu de raisonnements, parce qu'ils me paraissent la manière la plus simple et la plus claire de traiter une question. Je ne les prendrai pas dans le nombre de ceux que j'ai cru voir, mais de ceux qui ont été *vus ou cités*, par des hommes du premier mérite.

Je dirai d'abord que le bol alimentaire, qui est introduit dans l'estomac, ne fait pas la digestion; il n'est que la partie qui doit être digérée; ce sont des substances végétales ou animales, mais privées de la vie et qui ne fournissent plus qu'une décomposition d'où la digestion tire le chyle qui sert à la nutrition du corps: c'est donc le tissu vivant de l'estomac, qui opère la digestion des substances passives et privées de la vie qui sont introduites dans sa capacité. Ces substances ne peuvent agir sur lui que de deux manières, par leur *qualité*, ou par leur *quantité*; voyons si l'expérience nous dira que l'une de ces deux causes produit l'inertie de l'estomac, sans laquelle la fermentation indigeste n'existe jamais.

Commençons par la qualité, et la pratique nous montre souvent que des malades ont mangés sans en être incommodés les choses qui passent pour les plus indigestes. Qui n'a pas vu de ces fiévreux, dont la maladie durait depuis long-tems et qui ont été assez incivils, pour se guérir sans l'avis du médecin par un baquet de mauvaise salade qui n'a point été indigeste pour eux, dont l'estomac devait être bien mal préparé à recevoir un pareil aliment; qui ne connaît les appetits dépravés des femmes grosses, des filles chlorotiques que Mr. le Professeur Gardien croit idiopatique de l'estomac; (traité d'acc. Paris 1807 t. 1 p. 40) et la même chose en d'autres termes, (Dict. des scienc. méd. t. XXIV. p. 394 et 395) qui ne sait que dans les cas de Pica, de Malacia, on voit des individus manger des cendres, du mortier, des matières calcaires, de la viande crue, des araignées, du cuir, du charbon, et même des excréments; ne voyons nous pas les polyphages

avalent le sang tiré aux malades, ou des animaux vivants tels que des anguilles, des souris etc., et que les femmes, les hommes, et même les enfans, qui se livrent à ces dégoûtans repas, n'en sont pas incommodés; tandis que la même pratique nous présente assez souvent des personnes bien portantes, qui, après avoir mangé raisonnablement d'un aliment bien préparé et de bonne qualité, ont cependant de pénibles indigestions. Voici une réflexion de Mr. le Docteur Mouton, dans son article: *appetit*, (*Dict. des scienc. méd. t. 2. p. 259.*) „Un „individu exténué, phthisique, moribond, digère „une substance reconnue généralement pour indi- „gèste, parce qu'elle fut un goût de l'enfance, et “son estomac se refuse à l'assimilation de telle „autre universellement regardée comme d'une di- „gestion très facile.“ Enfin je remarquerai, que les poisons même ne produisent pas ordinairement l'indigestion; on les retrouve dans quelques cas, au dessous de l'estomac; ils tuent, mais ils sont digérés, ils ne donnent pas la mort avec les phénomènes de l'indigestion.

Des faits semblables paraissent nous autoriser de considérer pour quelque chose la disposition de l'estomac, qui pourra une fois se débarrasser sans peine de la chose, qui paraît la plus difficile à digérer et qui une autre fois aura une indigestion avec le meilleur aliment. Ne pouvons nous pas dire que l'inertie de l'estomac, qui amène l'indigestion, ne tient pas essentiellement à la qualité des substances introduites, mais que cet organe mal disposé par fois, se trouve fatigué du poids dont on le charge quelque léger qu'il soit, et qu'il veut se reposer, reprendre des forces avant d'accomplir son oeuvre, quand la fermenta-

tion vient lui être un obstacle, ce qui montre (fermentation à part) une grande analogie entre l'inertie de l'estomac et celle de l'utérus.

Venons à la quantité, qui en fatiguant par son poids provoquera peut-être l'inertie dans certaines circonstances. Cependant nous voyons l'estomac recevoir des masses énormes et les bien digérer : je pourrais déjà vous présenter le même raisonnement, que je viens de tenir pour la qualité, je vais ajouter les cas de Boulimie, comparée au broyement continu du boeuf, la faim canine, soit ceux dont l'appetit ressemble à la voracité des chiens, les polyphages qui mangent de tout pour assouvir leur voracité, les homophages qui mangent la viande crue, les cas d'ingurgitation ou gula, vorago, crapula des latins ; et enfin tous ces gloutons qui remplissent leur estomac de la manière la plus inconsidérée, et qui n'ont pas toujours des indigestions, pour vous montrer que la quantité n'est pas non plus une cause nécessaire de l'inertie de l'estomac.

Entre un très grand nombre de cas, qu'il serait trop long et peut-être fatiguant de vous citer, j'en choisirai cependant quatre, dont je vous parlerai *d'une manière très abrégée* ; et d'abord d'un homme de Wirtemberg dont l'histoire nous est conservée dans les commentaires de Leipsick, dans une thèse soutenue à Wittemberg, sous la présidence de George Rodolphe Boehmer en 1757, et ensuite dans le Dictionnaire des sciences médicales, (t. IV. p. 198 et 199) par Monsieur le Docteur Fournier. Cet homme devant le sénat engloutit un mouton entier et un cochon de lait, soixante livres de prunes avec leurs noyaux. Toute son histoire est une suite de repas aussi copieux

et plus ridicules, puisque sur la fin il avala une écritoire de fer, recouverte d'étain avec plumes, canif et sable; nous ne le voyons pas atteint d'indigestion: son estomac était il trop vigoureux pour craindre l'inertie? Je ne sais, mais à l'âge de 79 ans il devient sobre et ensuite il *mourut maigre* dit-on, remarque faite de manière à prouver qu'il avait été gras.

Je prendrai l'autre dans le nombre des cas d'ingurgitation indiqués par Messieurs les Docteurs Percy et Laurent (Journal complément. t. 1 p. 31) et je les laisserai parler eux-mêmes: „Nous avons „essayé une fois (disent ils) combien un de ces „Lazzaroni pouvait manger de macaroni. C'était „à une foire, et devant beaucoup de monde attiré „par ce spectacle; il vida un chaudron plein de „cette pâte, à laquelle on avait ajouté du fromage „et un peu de sauce. Nous en payames vingt „livres.“

Je vous citerai encore ce Tarrare, dont l'histoire est rapportée (Dict. des scienc. méd. t. XX. p. 348), par Monsieur le Professeur Percy, qui a eu tant d'occasions de l'observer. „Il défiait le „public de le rassasier, et en quelques minutes il „mangeait un panier de pommes, quand quelqu'un „avait consenti à en faire les frais,“ il se livrait à l'appetit le plus désordonné et il mangeait les choses les plus repoussantes. Un jour à Sultzen près de Weissembourg, en présence du Docteur Lorenz, médecin en chef de l'armée, qui se trouvait là par hasard, Tarrare tenant un chat vivant par le cou et les pattes, lui déchira le ventre avec les dents, suçà le sang, et bientôt ne laissa plus que le squelette; une demi heure après il rejetta le poil à la manière des carnivo-

res et des oiseaux de proie. (ouvr. cité p. 349.) On se fait une idée de ce que cet estomac pouvait engloutir quand on dit, qu'à l'âge de 17 ans Tarrare ne pesait que cent livres et il pouvait „manger en 24 heures un quartier de boeuf de ce poids.“ Dans les guerres de la révolution, le Général de Beauharnais voulant l'employer à la correspondance secrète, Tarrare après un essai qui avait réussi, „dévora devant plusieurs officiers „généraux près de trente livres de foie et de poumons crus,“ et un étui contenant une lettre pour un officier français prisonnier près de Landau. (ouvr. cité p. 350.) Nous ne le voyons pas en être incommodé, il fut pris et il reçut deux fois la bastonnade; l'étui étant sorti il l'avalait de nouveau, pour ne pas être pendu au premier arbre s'il avait été découvert, et il rentra au camp français très dégouté de la correspondance secrète; s'il avait eu une indigestion, il aurait été perdu; il est venu ensuite mourir à l'hospice de Versailles; l'ouverture de son corps montra une grande désorganisation, des foyers purulents, de la putréfaction, mais sa longue histoire n'indique aucune indigestion malgré les masses énormes qu'il a englouties.

Si à côté de cela on réfléchit, qu'une tasse de soupe au lait ou au bouillon peut produire l'Indigestion, on est obligé de convenir, que la quantité ne provoque pas plus l'inertie de l'estomac que la qualité; et si la qualité des choses ingérées ou leur quantité ne sont pas *des causes constantes* de cette inertie, qui produit l'Indigestion, c'est donc une disposition propre à ce viscère qui le rend inerte?

Les substances nutritives ont elles seules la

faculté de produire cette maladie? Je dis *oui!* l'Indigestion ne peut avoir lieu sans cette fermentation aigre, qui produit tous les accidents qui ne paraissent, que quand elle s'établit; le dernier fait que je vais vous citer vient à l'appui de cette proposition, c'est un polyphage qui me le fournit.

C'était un forçat, qui mourut à l'hôpital de la marine de Brest, le 10 Oct. 1774. L'ouverture de son cadavre se fit devant tous les officiers de santé de l'hôpital, et beaucoup de médecins et chirurgiens de la ville, il y avait un changement énorme dans la place, que devait occuper l'estomac et dans sa capacité; l'on trouve dans la relation de ce fait (Dict. des scienc. méd. t. IV. p. 198 et 199) une liste des pièces trouvées dans ce viscère, il y en a 46 dont la plus longue a 19 pouces, elles sont en bois, fer, étain, corne, verre, pipes etc.; elles fournissent ensemble le poid d'une livre et six onces.

La plus légère réflexion nous indique, que si l'inertie a pu exister dans cet organe, ce ne devait être pour le forçat qu'un état de bien être, mais que tous ces objets n'étant pas susceptibles de fermentation ils ne pouvaient pas produire tous ces accidents d'Indigestion, qui sont la suite du volume augmenté de la masse qui fermente, de la qualité particulière que prend cette fermentation, et enfin du dégagement des gaz.

Le traitement de l'Indigestion se réduit le plus souvent au repos, à la diète, et aux délayants; mais quand elle devient sérieuse elle demande une plus grande attention.

Dans le premier moment on donne souvent du thé, dans le but de favoriser la digestion; il réussit assez bien quand la fermentation n'est pas

établie; quelques personnes prétendent qu'il est plus nuisible qu'utile; elles préfèrent l'eau tiède; j'ai vu en pareille circonstance de bien bons effets d'une légère infusion de sauge, (*Salvia officinalis* Linné) et même d'une tasse de café à l'eau: j'ai employé un autre moyen, duquel je parlerai un peu plus loin, pour ne pas être obligé de me répéter.

On employe aussi les lavements calmants émoullients, on peut en donner des purgatifs; je ferai observer, que dans leur nombre on en a conseillé avec de l'opium.

Lorsque ces premiers moyens ne réussissent pas, les praticiens en ont proposé deux autres, sur lesquels les opinions ont varié, ce sont les évacuans et la saignée, qui tous les deux ont eu des succès.

On évacue avec le tartre stibié, (tartrate de potasse antimonié) ou avec des sels neutres; le premier se donne tout de suite, c'est-à-dire dans le moment où l'Indigestion est quelque fois dans toute sa force, et l'on peut demander, si c'est bien le moment de donner l'émétique? Ajoutons, lorsque l'estomac est prodigieusement distendu par la mauvaise fermentation des substances ingérées, et par le dégagement des gaz qu'elle produit: quand l'épigastre est tendu douloureux même au toucher, que l'état forcé de l'estomac change la circulation, que d'une part le sang est refoulé pour ainsi dire dans le foie dont on trouve la substance noirâtre et gorgée de sang chez ceux qui succombent, et que d'un autre côté le sang est porté avec force à la tête, que la face devient plus ou moins bouffie et violette, que les vaisseaux du cerveau sont distendus et engorgés, doit on ex-

citer le vomissement par le tartre stibié ou l'ipécacuanha? Je ne suis pas étonné, si ces considérations ont fait reculer plus d'un praticien, surtout si le malade est une de ces personnes, chez lesquelles tout a une apparence apoplectique même en santé. Je sais que le danger ne cessera, que quand l'estomac sera évacué, mais ne pourrait on pas procurer cette évacuation, sans employer un médicament qui augmente par son excitation l'effet d'un vomissement ordinaire, qui devient redoutable quelque fois dans des occasions bien moins dangereuses?

Les sels neutres ne se donnent, que quand le danger est passé, que l'estomac s'est débarrassé soit en partie par le vomissement, soit en tout ou en partie par le bas; leur emploi est toujours utile alors, pour faire promptement sortir cette masse impropre au chyle: on facilite leur action par le bouillon de veau, le petit lait, le bouillon aux herbes, ou toute autre boisson délayante.

Le second moyen est la saignée. Ses partisans ont trouvés une grande opposition, je pense, qu'elle venait de ce qu'on considérait cette maladie comme une affection purement bilieuse, ou que l'on craignait en saignant de diminuer les forces digestives de l'estomac. J'ai observé beaucoup d'Indigestions, j'en ai reconnus sous des apparences bien trompeuses, *et je n'ai jamais employé la saignée dans ce cas*, mais je sais qu'elle a été employé avec avantage. Je crois que dans l'état forcé et sanguin où le malade se trouve, il est possible, qu'en rendant la circulation plus libre, plus facile, par la sortie de quelques onces de sang, cette liberté dans la circulation permettra à l'estomac de sortir de son inertie, et dès qu'il

sera rendu à son état naturel, il se délivrera tout de suite et avec moins d'efforts, de violence, que si dans le moment de la tourmente on l'excitait par un vomitif.

Mais ne serait-il pas un moyen, par lequel on pourrait faire cesser l'inertie, sans recourir au vomitif, qui peut n'être pas sans danger; ou à la saignée, qui souvent et malheureusement a contr'elle *l'opinion* à laquelle le médecin est obligé de céder même malgré lui; ou enfin dans des cas où les circonstances lui feraient désirer de n'employer ni l'un ni l'autre de ces deux moyens?

Je ne prétends pas donner un spécifique contre l'Indigestion, car je pense que nous n'en avons pour aucun cas; je dirai simplement que l'opium m'a réussi, qu'une dizaine de gouttes de Laudanum donné dans une tasse de boisson, ou une portion opiacée, ont eu des heureux effets; il me semblait que peu de moments après l'avoir administré, l'estomac reprenait ses fonctions, un vomissement sans grands efforts soulageait le patient, bientôt les borborigmes annonçaient la liberté du pylore: si peu de tems après avoir pris l'opium sous une forme quelconque, il reste sans effet, on peut recourir à un autre moyen; je me suis souvent félicité de l'avoir employé, je l'indique sans prétention, sans même chercher à prouver, qu'en conseillant de l'employer, je ne contredis pas ma théorie de l'Indigestion.

Voilà Messieurs, un bien faible essai sur une cruelle maladie; je n'ai fait qu'une esquisse, je voudrais qu'elle fut moins imparfaite et plus digne de vous être présentée; j'ai réuni dans quelques pages et d'une manière rapide ce qui pourrait faire un volume; je désire que vous accueilliez mon

travail avec indulgence, et si, quand nous rendrons compte à la Société Centrale de nos travaux de l'année, mon petit mémoire peut fournir quelques lignes intéressantes, j'en serai extrêmement flatté.

VII.

Naturforschende Gesellschaft in Solothurn.

Die im letzten Herbst in Solothurn gebildete naturhistorische Kantonal-Gesellschaft hat vor Kurzem ihre erste Jahres-Versammlung unter dem Vorsitz des Hrn. *Hugi*, gehalten. In der gedruckten Eröffnungs-Rede giebt der Vorsteher vorerst das Ziel an, nach welchem die Gesellschaft strebt — Beförderung des Studiums der Naturkunde im Allgemeinen, insbesondere Erweiterung der physischen und naturhistorischen Kenntniss des Kantons Solothurn und Anwendung derselben auf Industrie, Landwirthschaft u. s. w. — und weist hin auf eine große Menge einzelner Gegenstände, über welche die Mitglieder der Gesellschaft ihre Aufmerksamkeit und Thätigkeit nach und nach erstrecken sollen. Hierauf wird eine Uebersicht und summarische Inhaltsanzeige der in den wöchentlichen Versammlungen von den Mitgliedern gehaltenen Vorlesungen ertheilt, aus welcher auf eine erfreuliche Weise der Eifer und die Thätigkeit hervorleuchtet, womit diese neugestiftete Gesellschaft aufgetreten ist.